

Secrets et curiosités

Dinu Bumbaru

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bumbaru, D. (1995). Secrets et curiosités. *Continuité*, (66), 38–39.



La maison Coloniale fait partie des curiosités du Plateau. Elle a valu à son concepteur un prix de l'Ordre des architectes du Québec.

Photo : François Purcell



Le verger de l'Hôtel-Dieu date du XIX^e siècle. À l'abri des regards et fermé aux visiteurs, il est un des secrets les mieux gardés de Montréal.

Photo : Josée Asselin



Enseigne de la laiterie Saint-Alexandre, 4377, rue Christophe-Colomb.

Photo : F. Purcell

Secrets et Curiosités

Sillonner le Plateau Mont-Royal, c'est découvrir un quartier multiple qui révèle pudiquement ses secrets et avec canaillerie ses curiosités.

PAR DINU BUMBARU

Les secrets du Plateau, c'est un peu ce qui rend extraordinaire ce quartier du quotidien ordinaire. Se jouant un peu de l'idée traditionnelle qu'on se fait d'un quartier historique, le Plateau est plus qu'une collection de belles architectures ou de grands symboles historiques. Il y a certes des monuments incontournables comme l'église Saint-Jean-Baptiste (1915, œuvre de Casimir Saint-Jean) ou le Théâtre des Variétés (1910, œuvre de J.-Arthur Godin) mais la richesse du quartier tient aussi aux anecdotes plus ou moins essentielles ou vérifiables, aux surnoms qu'on donnait aux habitants de certains quartiers au tournant du siècle (« Pieds noirs », « Nombrils jaunes »). On ne saurait oublier l'un ou l'autre sans trahir le Plateau.

Petites maisons contemporaines

Le Plateau est un vaste collage de quartiers résidentiels qui se sont développés aux confins de l'ancien noyau urbain. Ces quartiers sont le fruit du lotissement (parfois désordonné, comme en témoignent les curieuses rues Resther, Pontiac, Saint-Christophe ou Chateaubriand) des fermes. Y vivent maintenant bon nombre de « Montréalais urbains moyens » et, depuis

quelques années, une population plus jeune, championne du retour à la vie urbaine. D'abord logée dans d'anciens triplex retapés, cette population a amené la construction de résidences aux formes intéressantes sur de petits lots vacants.

Sans être des modèles d'insertion, ces petites maisons modernes sont souvent d'amusants événements qui rehaussent des endroits déstructurés. On notera la maison Coloniale de l'architecte Jacques Rousseau, angle Marie-Anne et Coloniale, la maison rose et jaune, rue Clark au nord de Fairmount, une petite maison, rue Laurier à l'est de Casgrain, ou encore cette insertion compacte, rue Berri au sud de Bienville.

Petits musées

Le Plateau compte deux petits musées dignes de mention. À l'Hôtel-Dieu, le Musée des hospitalières, inauguré en 1992, présente une belle collection de documents et d'objets sur l'histoire de cette institution de Montréal et de la Médecine. En soi, l'Hôtel-Dieu est remarquable avec sa chapelle et son verger. Celui-ci date du XIX^e siècle, on y retrouve diverses variétés de poiriers et de pommiers. On se souvient de l'âpre lutte (de 1991 à 1993) des Montréalais pour empêcher la fermeture de l'Hôtel-Dieu par le

gouvernement. Le Musée des pompiers de Montréal occupe une partie de l'ancien hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End construit en 1905 par Émile Vanier, angle Laurier et Saint-Laurent. Ce modeste musée est ouvert le dimanche après-midi et animé par les pompiers volontaires qui font découvrir aux visiteurs la collection de costumes, de machines écarlates et de photographies.

L'art, la rue

Le Plateau présente une diversité d'inscriptions et d'emblèmes léguées par l'histoire et que l'on peut découvrir simplement en levant le regard. Par exemple, angle Papineau et Mont-Royal, le célèbre « Je me souviens », qu'on associe naturellement au Parlement de Québec ou aux pare-chocs des automobiles, se retrouve sur un édifice logeant une salle de quilles.

Face au parc Lahaie, la façade de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, érigée par Joseph Venne (1902), regorge de symboles liturgiques ; on notera les blocs de pierre en attente sur les côtés de la tour, témoignage de l'essoufflement des sculpteurs (ou des finances paroissiales ?) devant une telle entreprise. Des tables de la loi et d'autres symboles, bien que de nouveaux occupants les aient en partie effacés, identifient les anciennes synagogues des rues Saint-Urbain, Fairmount ou Bagg.

Le commerce a aussi ses images : des globes en terre cuite couronnent l'ancien Scotland Dress, rue Saint-Laurent au nord de Rachel ; le Capitol Building s'enorgueillit de son horloge, devant le parc du Portugal. Au parc Laurier, les vitraux du pavillon portent le nom — lisible de l'extérieur — de M. Savignac, ancienne éminence grise de Montréal. Au 774 Saint-Joseph Est, ce sont des instruments de dessin qui surplombent l'entrée de la maison de l'architecte Soucy. Angle Garnier et Mont-Royal, un subtil calembour art déco « À l'art » domine l'entrée latérale de l'édifice du studio O. Allard. Ailleurs, ce sont des enseignes peintes, comme celle de l'édifice situé à l'angle de Marie-Anne et Saint-André, que le temps ou les rénovations font lentement disparaître.

Le Plateau compte aussi ses œuvres officielles. Au parc Lafontaine — qui fut terrain militaire (la réserve de l'armée canadienne demeurera jusqu'en 1992) — foisonnent les bronzes qui commémorent les héros francophones, peut-être en réponse aux héros victoriens du square Dorchester. On y a érigé en 1920 le monument d'Alfred Laliberté à Dollard des Ormeaux ; en 1930, celui de Henri Hébert dédié à Louis-H. Lafontaine ; en 1990, « Debout » de Roger Langevin à la mémoire de Félix Leclerc (sur le site de l'ancien Jardin des Merveilles), trois œuvres réalisées par souscription publique. En 1992, on installe sur l'emplacement de l'ancien tunnel piéton menant à l'Hôpital Notre-Dame l'obélisque incliné d'Olivier Debré en hommage à Charles de Gaulle, don de la France.



Au parc Laurier, les vitraux du pavillon portent le nom de M. Savignac, ancienne éminence grise de Montréal.

Photo : F. Purcell

Disparus

Le Plateau a aussi beaucoup perdu. Pensons aux locaux de l'ancienne Compagnie d'électricité Saint-Jean-Baptiste de la rue Mentana, au nord de Rachel, démolis sans permis et remplacés par des condos quelconques ou à l'ancien Palais des Nains, tout près sur Rachel. Pensons encore au théâtre Belmont, angle Saint-Laurent et Mont-Royal, dont le nom perdure grâce à un bar voisin. Pensons enfin au Lutin qui bouffe, restaurant de la rue Saint-Grégoire où les clients se faisaient photographier en compagnie d'un joyeux porcelet.

La fin du XIX^e siècle avait créé de grands lieux dont il ne reste que peu de traces : le parc Jeanne-Mance a remplacé l'Exposition provinciale et son Crystal Palace ; le jardin botanique et zoologique de M. Guilbault, au sud de l'avenue des Pins, n'est plus qu'un souvenir ; l'aréna Mont-Royal, angle Mont-Royal et Saint-Urbain, où s'est produit le grand Enrico Caruso, est encore là mais il a pris une vocation industrielle. On ne sent plus les grandes carrières du secteur sinon dans la toponymie, dans la structure urbaine ou dans l'architecture, comme en témoignent les maisons de carriers, rue Berri au nord du métro Laurier, ou cette étonnante maison en moellons, stuc et pierre de taille, angle de Grandpré et Guilford.

Et survivants

On saisit au Plateau Mont-Royal la mutation d'une campagne où l'on chassait à courre, l'anecdote historique, les bizarreries architecturales comme ces chevets d'église dans les ruelles ou les sites emmurés comme l'ancienne cour juvénile de J.-O. Marchand (1932) qui loge aujourd'hui l'École nationale de théâtre, angle Saint-Denis et Laurier, ou l'austère monastère des Carmélites (1895), plus au nord. L'intérêt ne s'arrête pas aux façades : des commerces comme le restaurant Wilensky (rue Fairmount), des lieux publics comme le bain Schubert, angle Saint-Laurent et Bagg, ou des immeubles résidentiels conservent d'intéressants décors intérieurs.

La découverte du Plateau, cet extraordinaire quartier ordinaire, se fait par petits pas, par coups d'œil et avec le temps. Il faut passer et repasser pour saisir les petits détails de ce grand territoire et voir comment il se transforme, perd ici, s'érode là, subit les affres des mauvaises rénovations et gagne ailleurs.